

elles affirment la révélation, elles n'en indiquent pas le procédé, et ne contiennent rien de ce que tout le monde tient pour caractéristique de la vision—à savoir, l'idée d'une manifestation sensible. Peut-être aussi n'était-ce là qu'un mot, non pas, à la vérité, vide de sens, mais dont le sens aurait été étendu pour lui faire signifier ce don d'intuition grâce auquel certains hommes arrachaient à la divinité ses secrets. On peut le croire si on le veut. Mais en tous cas, ce que l'on ne saurait ne pas voir, ce qui est sans doute, c'est la conviction, profonde et simple, qu'ont les voyants d'être inspirés, et en même temps la foi, non moins ferme, des israélites dans cette inspiration.

Et voilà ce qu'il y a de plus profondément caractéristique dans la fonction du voyant. C'est un inspiré : entendez par là que les pensées qui naissent dans son esprit, les desseins qu'il forme, la connaissance qu'il a de ce qui dépasse les autres, lui viennent de Dieu. Et il est seul inspiré ; les prêtres même ne jouissent pas de ce privilège, et s'ils peuvent mettre en relation avec Dieu, ils ne le sont pas nécessairement eux-mêmes. L'inspiration n'est pas leur fait : si elle l'était, ce serait comme par rencontre. Le voyant, lui, l'a comme par nature, ou plutôt, et mieux, par état. Cette continuité dans l'inspiration, cette aptitude à mettre le divin à la portée, et au service de l'homme, cette habitude d'être mêlé au gouvernement divin et d'en partager, dans une mesure, les responsabilités, supposait ou entraînait une très étroite intimité avec Dieu, presque de la familiarité ; elle faisait du voyant un "homme divin." C'est ce que le peuple sentait d'instinct, et c'est lui qui lui a donné ce nom. N'éprouvant en tout que des sentiments très-généreux, surtout dans ce domaine du surnaturel qui échappait à ses sens, et raisonnant pour ainsi dire en bloc, il voyait le voyant aussi puissant que Dieu lui-même, quoique peut-être d'une autre manière, et il attendait tout de lui, ou au moins par lui. Il savait que cet homme était comme maître des événements, et que ce qu'il annonçait ne manquait pas d'arriver ; il savait aussi que tout ce qu'il osait pouvait lui réussir. C'est ce qui explique qu'à une grande confiance, à une foi illimitée, il se mêlait dans le sentiment des israélites pour le voyant une crainte non moins grande, une espèce de terreur. Attaqués un jour à Mispâ par les Philistins, ils eurent peur et